

Dossier

d'accompagnement

présente
le festival film
du
d'éducation



Un parmi les autres

Un dossier proposé par

CENEA
L'ELAN FORMATION

Un parmi les autres

Dossier d'accompagnement



Sommaire

Le film - présentation	page 3
L'accompagnement du spectateur	page 8
À propos de cinéma	page 10
<ul style="list-style-type: none">• Le cinéma documentaire• Quelques notions sur l'image cinématographique	
Le film, étude et analyse	page 16
<ul style="list-style-type: none">• Critique du film• Démarches et mises en situation	
Ouverture vers des sujets de société et citoyens	page 18
Pour aller plus loin, ressources	page 19

« Coup de cœur citoyen » du 8^e Festival du film d'éducation 2012

Le film - présentation

Un film de Pierre de Nicola
Production FNAREN

Synopsis

Au sein de l'Éducation nationale, des enseignants se sont spécialisés pour aider des enfants qui ne parviennent pas à être élèves malgré leurs efforts. Ce sont les rééducateurs des RASED (Réseaux d'Aides Spécialisées aux Élèves en Difficulté). Leur approche très particulière emprunte d'autres voies pour permettre à ces enfants de trouver le chemin des apprentissages.

Le film suit trois rééducateurs dans leur travail, en Tarn-et-Garonne : Jean-Michel qui arrive d'une grande ville du Nord, Julie qui découvre le métier et Christiane qui va l'accompagner dans sa formation. Les séquences de rééducation avec les enfants entrent en résonance avec des témoignages de parents, d'enseignants, des éclairages de spécialistes... Au-delà de la difficulté scolaire et de son dépassement, c'est de la réalité de l'école d'aujourd'hui dont il est question.



Fiche technique

Durée : 1h18

Format : vidéo Pal 16/9

Principaux personnages : Raphaël, Mélissa, Florian
Mattéïs, Christiane, Julie, Jean-Michel, ...

Prise de son et mixage : Serge Planchou

Prise de vue, montage et réalisation : Pierre de Nicola

Infographie du DVD : Gilles Bourgeois, AKT 3

Production et distribution : FNAREN Juin 2011

Contact FNAREN : Éric Stauch : sake@neuf.fr

Présentation du réalisateur

2012-2013

• **Auteur-réalisateur-technicien- Indépendant**

Documentaires 26 mn ayant pour thèmes la mer et l'environnement, diffusés sur Polynésie Première (RFO).

2010-2011

• **Auteur-réalisateur - Indépendant.**

Long-métrage documentaire sur les aides rééducatives en milieu scolaire : *Un parmi les autres.*

• **Preneur de son - Indépendant.**

Long-métrage documentaire sur la vie des habitants de Volodarka, petit village situé à 30 kilomètres de Tchernobyl.

Avril 2009

• Auteur-réalisateur

Germaine Chaumel, photographe d'hier, femme d'aujourd'hui documentaire de 26 mn sur une des pionnières de la photographie humaniste, diffusé sur Télé Toulouse, et lors de divers festivals photographiques.

1989-2011

• Opérateur de prises de vues, monteur et réalisateur - Pôle Image de la ville de Toulouse.

Réalisation de vidéogrammes de toutes durées, du spot de publicité au documentaire, en passant par le sujet de style « JT », le magazine ou encore la captation en direct, diffusés sur **Télé-Toulouse, France 2, France 3, NHK.**

Entretien avec le réalisateur, Pierre de Nicola

Pouvez-vous nous raconter l'histoire du projet ?

Motivation - connexion - occasion - existence...

Il faut d'abord que vous sachiez que je suis marié à une rééducatrice... et que moi-même, étant enfant, j'aurais bien eu besoin de passer entre les mains d'un(e) rééducateur(trice) pour m'aider à devenir élève. Il se trouve qu'après maints rebondissements, j'ai réussi tant bien que mal à obtenir un bac, et à devenir caméraman, puis monteur, puis réalisateur... sans diplôme. Un BTS audiovisuel option image, passé en candidat libre, viendra après...

Il s'est aussi trouvé qu'au moment où le ministère de l'Éducation nationale commençait à ne plus envoyer de rééducateurs en formation, et ne remplaçait plus ceux qui partaient à la retraite, après une bonne vingtaine d'années d'expérience dans l'audiovisuel, je commençais à vouloir me tourner vers le documentaire. Les discussions que nous avons régulièrement avec mon épouse, Christiane (rééducatrice, et un des personnages du film), me faisaient percevoir le potentiel de ce métier en termes d'images, de sons et d'émotions. De plus, les résultats qu'elle obtenait avec les enfants étaient spectaculaires. D'un côté, je voyais les possibilités d'aider des enfants en souffrance à l'école, de l'autre la volonté de l'institution de remettre ces enseignants spécialisés devant des classes (politique de suppression des postes d'enseignants), et donc de priver certains enfants en difficulté de solutions. Il m'est alors venu l'envie de faire un film sur le métier de



rééducateur, afin d'expliquer (ou de rappeler) au grand public qu'il existait au sein même de l'école, des enseignants spécialement formés, capables d'enrayer sérieusement les problèmes d'échec scolaire et de violence à l'école (dont on nous rebattait les oreilles régulièrement à l'époque).

La motivation était là.

Ces années-là, j'ai eu l'occasion de filmer et monter des conférences ou des entretiens avec des représentants du comité scientifique de la FNAREN (la Fédération Nationale des Associations de Rééducateurs de l'Éducation Nationale), dont Mr Albert Jacquard.

La connexion était là.

Juin 2010, Fatima Keskas, membre du bureau national de la FNAREN, me fait part de la grande inquiétude des rééducateurs pour les enfants et pour leurs postes. Elle pense qu'il faudrait faire un documentaire... Elle et les autres membres du bureau, connaissant mon travail, souhaitent me confier le film.

Au même moment, je devais partir pour Paris et suivre un stage d'un mois sur la conception et l'écriture de documentaire.

L'occasion était là.

Août 2010, de retour de mon stage, j'applique ce que j'ai appris pour rédiger un dossier de demande d'aide à l'écriture au CNC. Ce dossier servira aussi de document de travail à la FNAREN, pour voir si je suis dans le "vrai".

Le début du film était là.

De simple idée, il commençait à prendre corps dans la réalité.

La rentrée scolaire approchait.

Il fallait se lancer.

Avec une caméra de prêt, je décide d'aller filmer les premiers jours d'école de la vie de certains élèves de l'école de Christiane, mon épouse. L'autorisation des parents, des enseignants, et de la hiérarchie est facilement obtenue car ils la connaissent et lui font confiance.



Ces images servirent en octobre, lors du conseil d'administration de la FNAREN, pour proposer le projet aux 85 représentants d'associations de rééducateurs du territoire français.

Le projet fut accepté à l'unanimité. Avec ou sans producteur, je devais faire le film...

Ce fut sans producteur, car le CNC, bien qu'ayant été séduit, n'octroiera pas d'aide à l'écriture... Donc pas d'accès au monde de la production de ce côté-là. Les autres producteurs contactés ne suivront pas non plus le projet... La FNAREN décide de financer le film, qui sera réalisé avec un petit budget... Ce budget servit à financer une caméra, les frais de déplacements et de défraiements de techniciens et d'artistes. En échange, je décide de faire le film de A à Z, et de donner tous mes droits à la FNAREN.

Quelles ont été les conditions de réalisation ? (tournage, montage, production...)

J'ai répondu en partie, mais pour compléter, je dirais que la réalisation de ce film a eu ceci de particulier qu'elle s'est faite "avec" les personnes. Des intervenants devant la caméra, aux techniciens et artistes derrière, tous étaient partie-prenante dans la défense du métier de rééducateur. Ce qui fait qu'il y a eu beaucoup de bénévolat, ou de participation à des tarifs peu élevés.

Même les enfants avaient conscience, en acceptant d'être filmés en séance de rééducation, d'aider à leur tour les rééducateurs, ces personnes qui les avaient un jour aidés.

Tout au long du tournage, une approche éthique bien particulière était de mise. Nous demandions l'autorisation systématiquement à toutes les personnes avant de les filmer, y compris aux enfants eux-mêmes. Leurs parents auraient accepté, que nous ne les aurions jamais filmés si eux-mêmes ne se sentaient pas prêts. Ensuite, lorsque le montage fut abouti, nous avons donné la possibilité à tous les intervenants de visionner le film, en organisant des projections de validation, et d'avoir une action sur le montage. Au final, il y a eu très peu de retouches.

La réalisation a été facilitée par la présence de Christiane, qui non seulement était un personnage clef, mais aussi un médiateur avec le monde de l'école et de la rééducation. Les portes se sont très vite ouvertes.

La hiérarchie a accepté que nous tournions, les enseignants ont désiré témoigner pour ce corps de métier, car ils ont bénéficié de ses bienfaits. Les parents ont vu leurs enfants aller mieux, et voulaient en témoigner aussi, et les enfants se sentaient aussi en confiance... Que ce soit avec Christiane, Jean-Michel (l'autre rééducateur), ou Julie (l'apprentie-rééducatrice), une sorte de dynamique s'est installée pour la création de ce film... Fatima Keskas, dont je parle plus haut, était en contact avec le comité scientifique de la FNAREN de longue date, et a organisé les entrevues avec les experts (Boris Cyrulnick, Jean-Pierre Klein, Alain Bouregba, etc.). Nous élaborions les interviews ensemble, et elle posait les questions lors des entretiens.

En règle générale, toutes les personnes qui ont participé, de près ou de loin, ont eu une démarche militante pour le bien-être des enfants, et la sauvegarde d'un métier d'aide au sein de l'école... ce fut un beau travail d'équipe...

Pouvez-vous nous expliquer le titre de votre film ?

Un parmi les autres vient de ce que pour moi, la rééducation a comme effet.

Devenir un citoyen parmi les autres, pas plus, mais pas moins n'est pas forcément donné à tout le monde. Je pars du principe que si l'enfant arrive à vivre et à bien se sentir dans la micro-société que constitue l'école, il lui sera plus facile de vivre en société à l'âge adulte, et sera plus enclin à devenir un citoyen équilibré et responsable. Plusieurs citoyens équilibrés et responsables participeront à faire une société en meilleure condition. En l'aidant à devenir élève, la rééducation donne à l'enfant des atouts qui lui serviront dans sa vie entière. Parmi ces atouts, l'instauration ou la restauration de l'estime de soi. Une fois que l'on est à l'aise avec soi, on peut être à l'aise avec l'autre, et on peut se concentrer sur le reste : ses devoirs, ses apprentissages, son métier, sa famille, sa vie...

Les séquences où vous filmez les séances de rééducation avec des enfants sont particulièrement importantes dans votre film. Il y a là quelque chose d'exceptionnel, puisque cela n'est par définition pas public. Comment êtes-vous entré dans cet espace privé.

Je filme "avec".

Les personnes, adultes comme enfants sont très conscientes de la présence de la caméra, et l'acceptent, car elles sont convaincues de sa bienveillance à leur égard. La démarche éthique dont je parle plus haut y est pour beaucoup. Les personnes étaient prévenues de la possibilité d'agir sur l'utilisation de leur image à postériori. Quelque chose de notable : lors des séances de rééducation, qui dans ce cas-là sont basées sur



le jeu, les enfants n'allaient jamais vers du "neuf". Nous nous sommes aperçus qu'ils rejouaient des choses qu'ils avaient déjà jouées. Lorsqu'on pratique le jeu de fiction, il peut nous amener vers des aspects de notre histoire inconfortables. Quand la caméra était présente, les enfants ont donc préféré rester en terrain connu... et rejouer du "connu"... Cela ne changeait rien pour le film, et cela permettait aux enfants d'oser montrer des aspects de leur intériorité qu'ils savaient pouvoir montrer, puisque cela avait été déjà montré, sans conséquence néfaste, devant les yeux de la rééducatrice... En général, enfants comme adultes, tous voulaient montrer ce que c'était que la rééducation...

Filmer l'école et le monde de l'éducation vous semble-t-il aujourd'hui une nécessité ? Quelle est pour vous le rôle du cinéma dans ce domaine ?

Je ne pense pas que filmer soit une nécessité. Je pense que c'est un moyen. Un moyen de montrer, un moyen de marquer les consciences, un moyen de mettre ou de remettre la pensée des spectateurs en route. Un outil pour devenir ou rester un sujet capable de penser sa vie. Quelques fois, il devient nécessaire de montrer...

Lorsque je fais un film, j'aime à me remémorer cette phrase d'Umberto Eco :

« Une civilisation démocratique ne se sauvera que si elle fait du langage de l'image une provocation à la réflexion et non une invite à l'hypnose. »

J'essaye toujours de travailler dans ce sens...

Comment le film est-il diffusé ? Où peut-on le voir ?

Le film est diffusé principalement lors de projections-débats. Depuis sa sortie, en juin 2011, on en totalise plus de cinq cents. Ces projections sont organisées le plus souvent par des membres des associations départementales de rééducateurs, au nombre de 85 en France métropolitaine et dans les DOM-TOM. Pour l'instant aucun diffuseur ne s'est manifesté, à ma connaissance. Mais pour répondre à la question de la diffusion, une personne du nouveau bureau national de la FNAREN s'en occupe, le film ne m'appartenant plus. Il me reste juste un droit de regard quant à son utilisation, mais c'est Éric Stauch qui s'occupe de le faire vivre, je crois bien. Je pense d'ailleurs que c'est lui qui est en contact avec vous pour la FNAREN.

Quel est votre itinéraire dans le monde du cinéma ? Votre formation ? Votre filmographie ?

D'abord cinéphile, j'ai appris mon métier par la pratique, à l'occasion de stages.

Assez rapidement, on m'a mis une caméra dans les mains, et je ne m'en suis pas trop mal sorti. Cela fait 25 ans que ça dure... À une certaine période, durant une dizaine d'années, j'ai été intervenant professionnel au lycée des Arènes, à Toulouse, dans le cadre d'un BTS audiovisuel option image. Cela m'a remis en contact avec le monde de l'école, et j'ai eu l'occasion de passer le même BTS en candidat libre, par validation d'acquis professionnels. Je crois que je suis un passionné d'audiovisuel, à tel point, que même si j'en vis, je ne peux pas dire que ce soit un métier. C'est plutôt un "hobby nourrissant". Je crois que plus ça va, et plus je me rends compte que la pratique de l'audiovisuel est structurante pour moi. C'est ma béquille pour me sentir *Un parmi les autres*. Quant à ma filmographie, elle est très longue. Disons que depuis 25 ans, je n'ai (presque) pas arrêté de filmer, monter pour moi ou pour d'autres et de réaliser.

Je mentionnerai une période sympathique de mon parcours professionnel où je livrais un mini-documentaire de 13 minutes toutes les trois semaines pour le compte de la mairie de Toulouse, de septembre 2008 à juin 2011 (une collection nommée *La ville devant soi*, puis *Toulouse buissonnière* facilement trouvable sur Dailymotion). Ces programmes étaient diffusés sur Télé-Toulouse.

Je mentionnerai également mon tout premier "vrai" documentaire : *Germaine Chaumel, photographe d'hier, femme d'aujourd'hui*. Un film de 26 mn dans lequel à travers des témoignages, j'essaye de montrer à quel point cette toulousaine a été précurseur de la photographie humaniste. Elle est pourtant inconnue aujourd'hui... Un peu moins grâce au film...

Quelles sont vos références et vos préférences cinématographiques (films, cinéastes...)

Pour le documentaire sans conteste Joan Van der Keuken.

Pour la fiction David Fincher, mon film préféré étant *Fight Club*.

Je me réfère aussi beaucoup à Allan Parker, dont *Birdy*, *Angel Heart*, et *Midnight Express* ont dû participer à faire de moi ce que je suis aujourd'hui...

Quels sont vos projets actuels ?

Je réside actuellement à Tahiti, où je réalise pour le compte d'une société de production, des documentaires dans les îles de Polynésie Française. Ce sont des 26 mn qui ont pour thème la mer et l'environnement, ou bien les gens des îles. Ils sont diffusés sur le réseau France Télévision, en commençant par RFO, et France Ô. Je laisse mûrir un gros documentaire, qui n'en est qu'au stade embryonnaire pour l'instant...

Propos recueillis par Jean Pierre Carrier



L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentaiement trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur. Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle

Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, Bande annonce, dossier de presse, making off...).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique, références littéraires, interview, Bande Originale...).

Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéoprojecteur.



Retour sensible

- *Je me souviens de*

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellés, marqué... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

- *J'ai aimé, je n'ai pas aimé*

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film... et essayé de dire pourquoi.

- **Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression** : atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui-même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



À propos de cinéma

Le cinéma documentaire

Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.



Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :

Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?

Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?

Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante. Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène. Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste. Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scènes, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques *Shoah* (Claude Lanzmann), *Le chagrin et la pitié* (Marcel Ophuls), *Être et Avoir* (Nicolas Philibert). *L'École nomade* (Michel Debats).
- Documentaires militants : *Les groupes Medvedkine*, *Fahrenheit 9/11* (Michaël Moore).
- Documentaires autobiographiques : *Rue Santa Fe* (Carmen Castillo), *Les plages d'Agnès* (Agnès Varda), *Une ombre au tableau* (Amaury Brumauld).
- Documentaires essai : *Nuit et brouillard* (Alain Resnais), *Sans Soleil* (Chris Marker).
- Documentaires portrait : *Mimi* (Claire Simon), *Ecchymoses* (Fleur Albert), *18 ans* (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

- Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty (1922) / *L'homme à la caméra* de Dziga Vertov. (1928).

- Le documentaire français « classique »

À propos de Nice, Jean Vigo, 1930.

Farrebique, Georges Rouquier, 1946

- **Quelques moments clés de l'histoire du documentaire**

Cinéma vérité :

Chronique d'un été de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960.

Primary, Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960.

Cinéma direct :

La trilogie de l'île aux Coudres de Pierre Perrault 1963,

Numéros zéro de Raymond Depardon, 1977.

Cinéma engagé :

Comment Kungfu déplaça les montagnes de Joris Ivens (1976),

Le fond de l'air est rouge de Chris Marker (1977).

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris

- États généraux du film documentaire - Lussas

- Festival international du documentaire de Marseille

- Rencontres internationales du documentaire de Montréal

- Visions du Réel - Nyon - Suisse

- Festival international du film d'histoire - Pessac

- Les Écrans Documentaires - Arcueil

- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny

- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 10 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

<http://www.film-documentaire.fr> Le portail du film documentaire

<http://addoc.net/> Associations des cinéastes documentaristes

<http://www.doc-grandecran.fr/> Documentaires sur grand écran.

<http://docdif.online.fr/index.htm> Doc diffusion France



Une nouveauté : les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaînes de télévision en particulier) diffusent depuis peu, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plate-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit. En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia. Le webdocumentaire, et aussi le webreportage, utilisent à la fois le texte, le son, les images, fixes et animées, et construisent leur propos en les organisant selon une logique propre. Mais le plus original est l'interactivité qu'ils

proposent. Le spectateur peut ainsi mener lui-même l'enquête, choisir son itinéraire, interroger différents protagonistes, etc. Bref, il devient lui-même le héros de l'histoire et aucune consultation de l'œuvre ne ressemble aux autres. Finie la passivité imposée par la diffusion télévisée, contrainte dans une grille et nécessairement linéaire. Proposé sur Internet, le webdocumentaire vise lui à impliquer l'utilisateur dans son propos, et le faire réellement participer à la réflexion.

Où consulter des webdocumentaires ?

- Arte <http://webdocs.arte.tv/>
- Le Monde <http://www.lemonde.fr/webdocumentaires>
- France5 <http://documentaires.france5.fr/taxonomy/term/0/webdocs>
- France 24 <http://www.france24.com/fr/webdocumentaires>
- Le web-tv festival La Rochelle <http://www.webtv-festival.tv/>
- Upian <http://www.upian.com/>

Une sélection de titres récents

- *Prison Valley* (Arte) de David Dufresne
- *La vie à sac* (Médecins du monde) de Solveig Anspach
- *Voyage au bout du charbon* de Samuel Bollendorf et Abel Ségrétin
- *Les communes de Paris* (Fémis) de Simon Bouisson
- *New York 3.0* (Arte) de Yoann le Gruiec et Jean-Michel de Alberti
- *La zone* (Le Monde.fr) de Guillaume Herbaut et Bruno Masi
- *Soul Patron* (<http://www.soul-patron.com/>) de Frederick Rieckher
- *Argentine, le plus beau pays du monde.* (Arte) de David Gomezano

Ressources

- Webdocu.fr <http://webdocu.fr/web-documentaire/>
- Zmala http://www.zmala.net/a_l_affiche/le-webdocumentaire-une-nouvelle-ecriture/
- Ceméa dossier webdocumentaire :
<http://www.cemea.asso.fr/multimedia/enfants-medias/spip.php?rubrique126>



Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.

La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des **codes non spécifiques**, qui appartiennent à toute activité perceptive ; et des **codes spécifiques** qui se retrouvent dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.



Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du **champ** et du **hors-champ** et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.



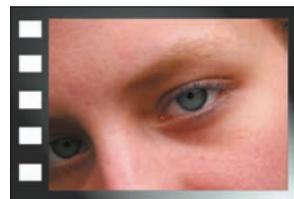
Les paramètres de l'image

Ils résultent de l'activité de **cadrage**. On les retrouve dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.

L'échelle des plans

C'est la « grosseur » d'un plan, relativement aux personnages ou au décor, soit :

- Plan général
- Plan d'ensemble
- Plan moyen
- Plan américain
- Plan rapproché
- Gros plan
- Très gros plan
- Insert



Très gros plan



Gros plan



Plan rapproché



Plan américain



Plan général



Plan d'ensemble



Plongée



Plongée verticale



Contre plongée



Contre plongée verticale

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- l'arrière-plan flou définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace « réaliste », mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.
- un arrière-plan net définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement

Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travelling optiques, sans déplacer la caméra.

Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel.

Les ralentis et accélérés

Les surimpressions

L'arrêt sur l'image. Le gel.

L'animation image par image.

La partition de l'écran.

L'inversion du sens de défilement.

Etc.

Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

Le montage en parallèle : Alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv) lancinant, et annonce des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

Le montage « cut » (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la *Guerre des Étoiles* de Georges Lucas, par exemple).

Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son.

La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio. Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de musiques de films : [Cinezik http://www.cinezik.org/](http://www.cinezik.org/)



Le film, étude et analyse

Critique du film



Ce film est un film militant. Réalisé au moment où la politique de réductions des postes dans l'Éducation Nationale touche durement les RASED (Réseaux d'Aide Spécialisés aux Enfants en Difficulté), il propose une défense et illustration du métier de rééducateur œuvrant dans l'école pour conduire sur le chemin de l'apprentissage des enfants qui n'ont ni l'utilité ni la possibilité. Des enfants donc qui ne sont pas des élèves, pas encore. Mais des enfants dont des enseignants ont la charge, pour que, eux aussi puissent acquérir, dès la maternelle, les bases qui leur seront indispensables dans leur vie future. La politique de réduction des moyens de l'éducation spécialisée a certes des visées économiques. Mais elle est aussi sous tendue par une conception pédagogique du métier d'enseignant et de la prise en compte des difficultés d'apprentissage des élèves. Elle signifie en effet que tout enseignant doit œuvrer autant que faire se peut pour réduire ces difficultés. Ce qui après tout va de soi. Comment un enseignant conscient de ses responsabilités pourrait-il se désintéresser d'un problème aussi grave. Mais la politique officielle menée depuis 2008 et la mise en place de l'aide personnalisée va plus loin. Elle stipule que l'action de spécialistes rééducateurs n'est pas fondamentale dans la prise en compte des difficultés des élèves, que cette aide extérieure à la classe doit être réservée aux cas les plus lourds, donc les plus rares. Que pour le reste, c'est à l'enseignant dans sa classe d'abord et dans l'aide personnalisée ensuite mise en place en petits groupes hors de la classe dans le cadre des deux heures hebdomadaires dégagées pour cela dans le service des professeurs des écoles. C'est dire que les difficultés des élèves ne sont pas une affaire de spécialiste. Que tout enseignant – même s'il n'est pas formé pour cela – est capable de repérer toutes ces difficultés et de trouver au cas par cas les solutions adaptées, tout en continuant de développer les apprentissages pour tous les autres élèves. Certes, il est effectivement le mieux placé pour se rendre compte que certains élèves n'apprennent pas, ou difficilement, et il n'est pas question de dire qu'il n'a aucun rôle à jouer dans le traitement des difficultés. Mais comment penser aussi qu'il peut à lui tout seul faire face à une multitude de situations bien différentes les unes des autres et nécessitant des interventions spécifiques. À l'heure où la refondation de l'école insiste sur la nécessité accrue du travail en équipe, il est indispensable d'affirmer haut et fort que l'action concertée entre enseignants non-spécialisés et enseignants spécialisés est la condition même de l'efficacité des actions menées pour aider effectivement les élèves en difficultés d'apprentissage ou en difficulté de comportement dont une

grande partie des enseignants du primaire

disent qu'ils sont de plus en plus nombreux dans les classes. À l'heure où la refondation de l'école donne la priorité au primaire, il est essentiel que cette école recouvre tous les moyens dont elle a besoin pour assurer la réussite scolaire de tous les élèves.

C'est ce que le film de Pierre de Nicola, produit par la FNAREN (Fédération Nationale des Associations des Rééducateurs de l'Éducation Nationale) affirme avec force. Il le fait en mobilisant les moyens habituels du cinéma documentaire. Il propose des interventions de spécialistes, psychologues, psychiatres, psychanalystes, chercheurs, formateurs, tous connus et reconnus. Mais surtout, il nous amène sur le terrain, il montre concrètement les rééducations pédagogiques menées par les membres des réseaux. Le travail long et minutieux, basé sur le développement d'une relation spécifique avec l'enfant et utilisant des techniques et des outils particuliers essentiellement basés sur le jeu, demande une formation spécialisée pour pouvoir être utilisés rigoureusement. Montrer concrètement ces situations (par exemple celle où une élève joue le rôle de la maîtresse et les deux rééducatrices celui des élèves) et la formation qui est proposée aux enseignants ayant fait le choix de cette spécialisation est sans doute la partie la plus spectaculaire du film. Mais elle ne doit pas faire oublier le quotidien de ces personnels, les contacts avec les parents, les relations avec les enseignants des classes dans lesquelles sont les élèves qu'ils suivent. Le film nous montre aussi le travail de l'équipe de circonscription réunie autour de l'inspecteur responsable. Il n'oublie pas de donner la parole aux parents et aux enseignants non-spécialisés, ceux sans lesquels l'aide spécialisée n'aurait pas de sens et sans doute que très peu d'efficacité.

« Les enfants sont équipés dans 98% des cas pour devenir polytechniciens » entend-on dans la bouche d'un spécialiste. Certes, la formule est provocatrice. Mais elle met le doigt sur le cœur du problème. Si des enfants ont des difficultés à l'école, ce n'est pas sur eux qu'il faut en rejeter la responsabilité. Ni sur les enseignants. Car bien sûr, si rien ne se fera sans leur mobilisation et leur engagement résolu, il est clair aujourd'hui qu'il doit être mis au service du combat pour la réussite des tous les élèves tous les moyens dont la société et l'école peuvent disposer. Les Rased et l'éducation spécialisée en sont les éléments fondamentaux.

Jean Pierre Carrier



Démarches et mises en situation

Approche du film lors d'une session de formation (avec des enseignants, des éducateurs...)

- Définition de champs d'observation pour aborder le film (à répartir en groupes et à mettre en œuvre lors du visionnage).
 - Présentation des rééducateurs à partir de leurs déclarations dans le film. Comment voient-ils leur métier?
 - Relevé des déclarations des autres personnels de l'Éducation nationale (enseignant, inspecteur...). Comment abordent-ils le problème de l'aide aux élèves en difficulté?
 - Relevé des déclarations des parents? Comment vivent-ils les difficultés de leur enfant et comment perçoivent-ils le rôle des rééducateurs?
 - Présentation des différents intervenants dans le film en tant que spécialistes. Quelles sont leurs fonctions, leurs spécialités? Peut-on constituer un recueil des points forts de leurs propos?
 - Présentation des enfants présents dans le film. Que pouvons-nous dire de leur scolarité? Quelles sont leurs difficultés? Comment sont-elles prises en charge? Quels sont leurs progrès?



Effectuer des recherches, constituer des dossiers thématiques

- Les textes officiels de l'Éducation nationale sur les Rased et de façon plus générale l'aide aux élèves en difficulté. Comment sont définis l'aide personnalisée, le PPRE (Projet personnalisé de réussite éducative), et l'éducation spécialisée.
- Mise en perspective historique, de la création des classes de perfectionnement en 1909 jusqu'à la loi d'orientation de 2013, en passant par les lois de juillet 1989, avril 2005 et la loi de février 2005.
 - Des GAPP (Groupe d'Aide Psycho Pédagogique) aux RASED.
 - De l' AIS (Adaptation et Intégration Scolaire) à l'ASH (Adaptation Scolaire – Scolarisation des enfants Handicapés).
- Le thème de l'inclusion scolaire. Définition et pratiques. Le Québec est particulièrement avancé dans ce domaine.
- Jeu et pédagogie. Jeu et rééducation. La place du jeu dans les apprentissages. Le jeu de rôle : définition et pratiques en rééducation.

Ateliers de pratiques audiovisuelles et informatiques

- Réalisation de micro-trottoir par exemples avec des parents d'élèves à la sortie des écoles.
- Réalisation d'entretiens avec des enseignants, des rééducateurs...
- Réalisation d'un blog sur le thème de la réussite et des difficultés scolaires.

Ouverture vers des sujets de société et citoyens

Dans un débat « grand public », les thèmes suivants peuvent être abordés (pour permettre de faire s'exprimer les représentations des participants et les idées les plus courantes)

1 Réussite et difficulté scolaire

- Qu'est-ce qu'un élève en difficulté à l'école ?
- Tous les élèves peuvent-ils réussir à l'école. Pourquoi certains ne réussissent-ils pas ?
- Qu'est-ce que réussir à l'école ? Quelles sont les acquisitions que tous les élèves devraient nécessairement faire au cours de leur scolarité ?

2 L'école à quoi ça sert ?

Dans un débat avec des parents d'élèves, le débat peut s'orienter vers des pistes plus spécifiques

- Quel est votre rôle, en tant que parents, dans la scolarité de vos enfants ? Comment pensez-vous les aider à réussir à l'école ?
- Connaissiez-vous, avant de voir le film, l'existence des RASED ? Après l'avoir vu qu'en pensez-vous ; sont-ils utiles, indispensables, superflus ? Que pensez-vous de leur méthode de travail ?

Pour faire réagir le public

Un des « spécialistes » intervenant dans le film dit : « 98% des enfants peuvent devenir polytechniciens ». Qu'en pensez-vous ?

En synthèse on peut aborder des thèmes plus pédagogiques

- L'estime de soi
- Les priorités de l'école
 - La réussite de tous les élèves
 - L'éducation à la citoyenneté.



Pour aller plus loin, ressources

La présentation des Rased par le Ministère de l'Éducation nationale

<http://www.education.gouv.fr/cid24444/les-reseaux-d-aides-specialisees-aux-eleves-en-difficulte-rased.html>

Les RASED dispensent des aides spécialisées aux élèves d'écoles maternelles et élémentaires en grande difficulté. Ces aides sont pédagogiques ou rééducatives. Elles complètent les aides personnalisées mises en place en 2008 et les stages de remise à niveau pendant les vacances scolaires.

Élèves concernés

Dès l'école maternelle, certains élèves attirent l'attention des enseignants car leurs attitudes, leurs réponses aux consignes et leur adaptation à la vie collective révèlent des difficultés susceptibles de nuire à leur avenir scolaire. À l'école élémentaire, des élèves sont très en-dessous des exigences des programmes. Les aides spécialisées et les aides personnalisées peuvent concerner successivement ou simultanément un même élève.



Intervenants

Les RASED rassemblent des psychologues scolaires et des professeurs des écoles spécialisés.

Ils sont membres à part entière de l'équipe enseignante des écoles où ils exercent. Ils interviennent auprès des élèves de la maternelle au CM², en classe ou en petits groupes.

Missions

Les RASED renforcent les équipes pédagogiques des écoles. Ils les aident à analyser les situations des élèves en grande difficulté et à construire des réponses adaptées.

Ils contribuent à l'aide personnalisée et à la mise en œuvre des programmes personnalisés de réussite éducative (P.P.R.E.).

Lorsqu'un élève éprouve des difficultés dans ses apprentissages, l'enseignant spécialisé aide le maître à :

- identifier les obstacles à la réussite,
- établir des objectifs avec l'élève en difficulté,
- proposer des situations, activités, supports, échéances et modalités d'évaluation.

L'aide spécialisée vise à remédier aux difficultés qui résistent aux aides que le maître de la classe apporte. Elle permet de prévenir leur apparition chez des élèves ayant une fragilité particulière.

Formes d'intervention

Les aides spécialisées peuvent intervenir à tout moment de la scolarité à l'école primaire. Selon les besoins de l'élève, elles peuvent prendre différentes formes. Elles ont lieu pendant les heures de classe.

Les aides spécialisées à dominante pédagogique

Ces aides concernent les élèves qui ont des difficultés pour comprendre et apprendre alors qu'ils en ont les capacités.

Elles ont pour objectifs :

- la maîtrise des méthodes et techniques de travail,
- la stabilisation des acquis et leur appropriation,
- la prise de conscience de ce qui conduit à la réussite.

Les enseignants spécialisés titulaires du CAPA-SH option E assurent ces aides.

Les aides spécialisées à dominante rééducative

Ces aides concernent les élèves qui ont **des difficultés à s'adapter aux exigences scolaires**.

Elles ont pour objectifs :

- le développement de l'envie d'apprendre,
- l'adaptation des comportements en milieu scolaire.

Les enseignants spécialisés titulaires du **CAPA-SH option G** assurent ces aides.

Le suivi psychologique

En cas de difficultés importantes, le psychologue scolaire réalise un bilan approfondi de la situation de l'enfant, en concertation avec les parents, et suit son évolution. Il peut proposer des entretiens aux enseignants et aux parents pour chercher des solutions adaptées au sein de l'école ou à l'extérieur.



Pages à consulter

Stages de remise à niveau pour les élèves de C.M. 1 et de C.M. 2 en difficulté

L'école après les cours : accompagnement éducatif

Textes de référence

Circulaire n°2009-088 du 17 juillet 2009

Fonctions des personnels spécialisés des RASED dans le traitement de la difficulté scolaire à l'école primaire.

Circulaire n°2002-113 du 30 avril 2002

Dispositifs de l'adaptation et de l'intégration scolaires dans le premier degré.

Un dossier réalisé par la FNAREN

<http://www.fnaren.fr/>

Une réponse originale des RASED* à la difficulté scolaire : l'aide rééducative

Qu'est ce que la difficulté scolaire ?

- **La difficulté fait partie de tout apprentissage.**

Cependant certains élèves peuvent en cumuler plusieurs, se retrouver confrontés à un obstacle insurmontable, être perdus face aux exigences de l'école, ou encore se sentir peu concernés par les savoirs scolaires. Ces enfants se retrouvent alors en grande difficulté, non seulement scolaire, mais également personnelle. L'estime de soi est touchée, les relations aux autres perturbées, la frustration liée à l'échec quotidien est immense.

Les causes sont multiples, pas seulement pédagogiques mais aussi langagières, intellectuelles, culturelles, affectives, éducatives, sensorielles, médicales...

Les conséquences le sont tout autant.

Peut-on lutter efficacement contre la difficulté scolaire ?

- **La mission première du service public d'éducation est d'assurer la réussite de tous les élèves.**

La difficulté se manifestant à l'école, celle-ci doit pouvoir proposer les aides adaptées pour que chaque élève apprenne et progresse. Il existe des réponses variées dans l'école et hors de l'école en fonction des besoins des enfants et des causes de difficulté.

À l'intérieur de l'école, lorsque les aides mises en place par les maîtres ne permettent pas de progrès suffisants, les RASED interviennent pour tenter de déterminer les causes des difficultés afin d'orienter vers une aide adaptée (soutien par le maître, aide spécialisée par le RASED, aide à l'extérieur de l'école).

Il est possible de lutter contre la difficulté scolaire dans la mesure où l'aide proposée est réellement adaptée à la nature de cette difficulté.⁽¹⁾

* RASED :
réseaux d'aides
spécialisées
aux élèves
en difficulté.
Dossier de presse
– Juillet 2012

Le soutien par le maître ou les aides spécialisées des RASED, est-ce la même réponse ?

- Le soutien est mis en œuvre par le maître de la classe, ou tout autre maître de l'école.

Il consiste en un rattrapage, des révisions, une reprise des notions qui n'ont pas été comprises ou apprises.

Il peut prendre plusieurs formes : aide personnalisée en dehors du temps scolaire (2 heures hebdomadaires), stages de remise à niveau pendant les vacances scolaires, adaptation de l'enseignement dans la classe.

Le soutien peut donner des résultats positifs avec des élèves rencontrant des difficultés d'apprentissage ponctuelles et isolées, soit pour 1 élève en difficulté sur 5, comme le montre la récente recherche menée par l'Université Paris-Descartes.⁽¹⁾

- Les aides spécialisées sont mises en œuvre par les enseignants spécialisés des RASED sur le temps scolaire.

Elles s'appuient sur les compétences de l'enfant et non sur ses difficultés.

Elles restaurent la motivation, l'estime de soi, les processus de pensée, la mise en place de stratégies, tout en permettant aux élèves de retrouver une dynamique d'apprentissage et de faire l'expérience de la réussite.

Il en existe trois types : les aides psychologiques, les aides à dominante pédagogique, plus centrées sur la maîtrise des attitudes et méthodes de travail, et les aides à dominante rééducative qui concernent davantage la construction du statut d'élève et son engagement dans une dynamique d'apprentissage.



Le RASED, comment ça fonctionne ?

- Le RASED est une équipe composée de 3 types de personnels :

- psychologues scolaires ;
- enseignants chargés des aides spécialisées à dominante pédagogique (également appelés « maîtres E ») ;
- enseignants chargés des aides spécialisées à dominante rééducative (également appelés « rééducateurs » ou « maîtres G »).

Ils travaillent sur un secteur plus ou moins important d'écoles.

Les enseignants alertent le RASED lorsqu'un élève rencontre des difficultés importantes pour lesquelles les aides mises en place par les maîtres ne sont pas opérantes.

L'équipe du RASED analyse la situation avec l'enseignant afin de déterminer la nature de la difficulté, les besoins de l'élève, et orienter vers l'aide la plus adaptée. Lorsqu'une aide spécialisée s'avère nécessaire, l'enseignant spécialisé construit un projet d'aide pour et avec l'enfant auquel sont associés le maître de la classe, les parents et les partenaires extérieurs.

L'aide spécialisée ne se limite donc pas à une aide à l'élève, mais met en place tout un dispositif où chacun agit avec ses compétences propres dans une même dynamique. Ce dispositif peut également être mis en œuvre en amont des difficultés pour éviter leur apparition.

L'aide rééducative, une réponse originale

Elle s'adresse à l'enfant qui manifeste à l'école des difficultés affectant sa capacité à apprendre et à se comporter comme un élève, malgré les différentes aides apportées par le maître de la classe.

Elle s'avère particulièrement pertinente quand l'enfant n'est pas disponible pour les apprentissages ou se trouve dans l'incapacité de répondre aux attentes scolaires.

L'aide rééducative permet de contourner le blocage scolaire en utilisant le jeu ou tout autre support créatif. L'enfant s'y découvre capable d'imaginer, de créer, de comprendre, d'accepter les règles, de se mettre à la place de l'autre, de s'affirmer sans tyranniser, de se contrôler, de se projeter, d'analyser... compétences indispensables à l'adaptation sociale et à la réussite scolaire.

L'aide rééducative, réponse originale et unique en Europe, est plus adaptée et plus efficace que l'aide personnalisée dans 4 situations sur 5.

Les élèves bénéficiant d'une aide rééducative font des progrès non seulement dans les acquisitions scolaires, mais également dans les compétences cognitives (mémoriser, raisonner...), sociales (communiquer, assumer les conséquences de ses actes...) et relationnelles (acceptation de l'autorité et des règles, bonne estime de soi...)⁽¹⁾

Les RASED peuvent-ils encore fonctionner aujourd'hui ?

Avec les nouvelles mesures de la carte scolaire 2012, ce seront au total plus de 5000 postes RASED qui auront disparu depuis 2008, laissant plus de 250000 élèves sans aide spécialisée à l'école.

Le dispositif RASED avec ses missions, ses modalités de fonctionnement et de travail en équipe pluridisciplinaire est en péril. Parfois ce sont les postes de rééducateurs qui sont supprimés.

Ailleurs, ce sont les postes d'enseignants spécialisés pour l'aide pédagogique.

La plupart des RASED ne seront plus composés des trois types de personnels, pourtant indispensables à une compréhension fine des causes de la difficulté scolaire et des besoins de l'enfant.

Dans certains départements, il ne restera qu'un seul RASED complet par circonscription (un rééducateur, un enseignant spécialisé pour l'aide pédagogique, un psychologue) : l'intervention directe auprès des élèves y deviendra impossible.

Par ailleurs, les départs en formation spécialisée pour l'aide rééducative qui avaient déjà sérieusement diminué (252 personnes en 2008, 50 en 2010, 42 en 2011) sont quasiment inexistantes pour 2012 (une dizaine). Ils ne vont plus pouvoir assurer la survie de ce type d'aide et encore moins la couverture des besoins sur le territoire.

Aujourd'hui, les professionnels des RASED doivent intervenir sur des secteurs de plus en plus vastes, voire n'interviennent plus du tout sur nombre d'écoles, ne pouvant pas combler les postes supprimés.

Des zones entières sont abandonnées.

L'équité du service public n'est plus assurée : les listes d'attente ne cessent de s'allonger, beaucoup d'élèves ne bénéficient plus de l'aide dont ils ont besoin et à laquelle ils ont droit ; trop d'élèves partent au collège sans avoir été aidés...

Fédération Nationale des Associations des Rééducateurs de l'Éducation Nationale

Contacts

Bureau national

143, rue Adolphe-Pajeaud – 92160 Antony

E-mail : fnaren@fnaren.asso.fr

www.fnaren.com

Éric Stauch – secteur communication

06 39 01 33 50

eric.stauch@fnaren.asso.fr

Maryse Charmet – présidente

06 79 55 67 13

maryse.charmet@fnaren.asso.fr



Autres ressources

Sites d'associations

- Rased en lutte :
<http://rased-en-lutte.net/>
- L'AFPEN (Association Française des Psychologues de l'Éducation Nationale) :
<http://www.afpen.fr/>

Sites personnels

<http://daniel.calin.free.fr/index.html>

Sur Eduscol

- Aide personnalisée
<http://eduscol.education.fr/cid54402/ressources-pour-aide-personnalisee.html>
- Accompagnement éducatif
<http://eduscol.education.fr/cid45656/accueil.html>
- PPRE
<http://eduscol.education.fr/cid50680/les-programmes-personnalises-de-reussite-educative-ppre.html>

Bibliographiques sur les difficultés scolaires

- Revue
La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation. Hors série n° 5, juillet 2009.
- Ouvrages
Dictionnaire de l'enseignement et de l'éducation spécialisés. Paris : Bordas Pédagogie, 2004.
Jean-Christophe Parisot *Le handicap, une chance pour l'école : écouter, penser et vivre l'altérité dans la communauté éducative*. Paris : Desclée De Brouwer, 2008.
Jean-Marie Gillig *Intégrer l'enfant handicapé à l'école*. Paris : Dunod, 2006.
Marie-Hélène Lesain-Pons (dir.), *Guide de l'information dans le domaine de l'éducation des jeunes présentant des besoins éducatifs particuliers*, col. ASH, Scérén/INS HEA, 2006.
Guy Hervé *Intervenir en Réseaux d'Aides Spécialisées aux enfants en difficulté*. Bordas 2000.
Laurent Lescouarch *Spécificité des pratiques pédagogiques des maîtres E en RASED : Pratiques des enseignants chargés d'Aides Spécialisées*. Éditions universitaires européennes 2011.
B. Van Bever *Travailler en réseau... avec le RASED*. L'Harmattan 2007.
Yves Labbé et Jean-Pierre Terrail *La difficulté scolaire : Une maladie de l'écolier?* L'Harmattan 2009.
Jean-Marie Gillig *L'aide aux enfants en difficulté à l'école : problématique, démarches, outils* Dunod 2006.



(1) Cf. recherche menée en 2009 par le Service Commun de Formation Continue de l'Université René-Descartes, Paris V, en partenariat avec la FNAREN : « L'élève en difficulté scolaire ; Aide personnalisée ordinaire ou aide spécialisée ? Expérimentation d'un outil de diagnostic différentiel et d'évaluation » — résultats communicables sur simple demande — Texte complet en ligne « Les querelles des aides à l'école »
http://www.editions-eres.com/pdf/Guillaume_La%20querelle%20des%20aides%20a%20l'ecole.pdf

Le Festival du film d'éducation est organisé par



- CEMÉA, Association Nationale
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
t.f. : +33(0)1 53 26 24 14 / 19
- CEMÉA de Haute-Normandie
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
t.f. : +33(0)2 32 76 08 40 / 49

www.cemea.asso.fr

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec la participation de

